



le messenger

Bulletin d'information des membres de l'Association
de la Guerre Electronique de l'Armée de Terre



Le nouvel insigne
de béret spécifique
pour la guerre électronique

30

Novembre 2020

sommaire

- 2 Carnet ■ 3 Editorial ■ 4 In memoriam
- 5 Hommage : Morgan Henry - Jean-Pierre Dumon
- 6-14 Histoire : La première guerre mondiale 3^e partie
- 15-19 Activités passées
- 20 Activités à venir - Parutions

AGEAT

Association de la Guerre Electronique
de l'Armée de Terre

Association Nationale qui relève du droit local régi par les art. 21 à 79III
du Code Civil Local - Fondée en 2002
Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Molsheim

Siège social :

44^e Régiment de Transmissions
B. P. 85144
67125 MOLSHEIM Cedex

<http://ageat.asso.fr>
contact@ageat.asso.fr

Président :

Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE
Tél. 06 83 04 39 31
jean-marc.degoulange@orange.fr

Vice-Président :

Eric KERSCH - Tél. 06 84 39 27 81
massylveric@free.fr

Secrétaire :

Sylvie KERSCH - 06 71 26 62 00 - 03 88 38 28 63
genealsylvie@free.fr

Trésorier :

Jean-Philippe ARONI - Tél. 06 87 08 06 59
jeaaroni@estvideo.fr

Trésorier adjoint :

Marcel GUEDET - marcel.guedet@laposte.net

Webmaster :

Pascal BONINO - pascal.bonino@free.fr

Pensez

à vos cotisations 2021

L'essentiel du budget de l'association est consacré au financement de ses activités culturelles et mémorielles au profit du rayonnement du domaine. Vos cotisations y contribuent pour près de 85 %. Mais comme cela est évoqué ci-contre, certains de nos adhérents sont radiés faute d'avoir réglé leurs cotisations annuelles plus de deux années consécutives. Afin d'éviter pareille mésaventure et vous faciliter le mode de paiement, je ne peux que vous encourager à opter pour le virement (RIB de l'association à demander au trésorier). Cette assiduité permettra d'engager des projets plus conséquents. Merci d'avance.

JM D

L'Association en chiffres

Nous sommes 132 adhérents à l'heure actuelle.

Nous ont quittés :

Christian CHAUDRON
Jean-Paul ROCHET-RAYMOND
Yvan DUJON – André CONVERT

Ont démissionné ou ont été radiés :

Thierry ANGONIN – Christian BINDER
Michèle BOUFFIER épouse SERTELET
Patrick DESSERRE - Jean-Michel GREFFE
Roland GUTEKUNST – Jacques HENRI-ROBERT
Thibaud LEBLANC – Georges PLAS
André SERTELET - Pascal VANIER
Dominique VILLANOVA
Jean-Marc WASIELEWSKI

Nous ont rejoint :

Frédéric CUNAT – Patrick GRANDJEAN
Nathalie JACQUES – Simon LELEU

Décorations :

Ils se sont vus conférer la médaille militaire :

- ADC POUMEYROL
- ADC RICHE
- ADC STRUBEL

Ont quittés l'institution :

- ADC BARBIER
- ADC BRIGNATZ
- CDT CHASTIN
- ADC CORDEL
- ADC CRESCENCE
- LCL DEBISSCHOP
- ADC FALCINELLA
- ADC FIQUET
- ADC KLEIN
- MJ LANDON
- LCL PAUPER
- ADC POIRAUDEAU
- ADC TOMCZYK

le messager

Bulletin d'information des membres
de l'Association de la Guerre Electronique
de l'Armée de Terre

Responsable de la publication :

Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE

Rédaction : Comité directeur

Mise en pages : Edmond

Photos : 54RT - REF 55 - Annick - Edmond - Sylvie

Editorial



Inexorablement, le temps fait son office et emporte nombre de nos anciens. L'année 2020 restera malheureusement dans nos mémoires comme une année noire. Noire, au vu de la liste toujours trop longue de ceux qui nous ont quittés. Noire, avec la pandémie qui frappe le monde et qui contraint les différents gouvernements à imposer des contraintes sanitaires drastiques. Ces contraintes chamboulent notre rythme de vie au quotidien et nos activités. L'association n'y a pas échappé, notamment avec l'annulation de plusieurs activités.

À quelques semaines de la fin de cette année difficile, ayons une pensée fraternelle pour nos disparus et assurons leurs familles de notre soutien dans cette épreuve de la vie toujours douloureuse. Ayons également une pensée pour celles et ceux que la pandémie contraint à un certain isolement.

Malgré tout, cette année 2020 restera marquée par plusieurs succès pour le domaine touchant à la fois l'organisation, l'évolution des traditions et le mémoriel.

Pour l'organisation, l'association avait fourni un dossier complet à la Direction du renseignement militaire (DRM) afin de donner une référence pour l'inscription d'une nouvelle unité élémentaire à l'ordre de bataille. Ayant repris la proposition de l'association, la DRM a obtenu de l'état-major de l'armée de terre la reprise de l'appellation et des traditions de la 738^e compagnie de guerre électronique. La cérémonie de recréation et de remise du fanion au commandant d'unité prévue en mai a été reportée en novembre en raison du confinement. Une nouvelle fois, les contraintes sanitaires sont venues perturber ce report. Aussi la DRM a-t-elle décidé d'une cérémonie très restreinte, qui s'est déroulée le 19 novembre dernier, afin d'éviter un nième report.

Pour l'évolution des traditions, une démarche conjointe, éclairée modestement sur le plan historique par l'association, avait été lancée par les chefs de corps des 44^e et 54^e régiments de transmissions auprès du père de l'arme en vue de la création d'un insigne de béret spécifique pour le domaine. Cette démarche, validée par le chef d'état-major de l'armée de terre, a abouti en juillet dernier après l'homologation du projet par le service historique de la Défense (cf. photographie en première page).

Pour le mémoriel, l'initiative lancée en 2019 par l'association, pour la réalisation et l'installation de panneaux d'information relatifs aux postes d'écoute téléphonique dans le Verdunois, est arrivée à son terme avec l'inauguration de ces panneaux au bois des Caures, près du PC du lieutenant-colonel DRIANT, le 23 février et au bois Brûlé dans la forêt d'Apremont près de Saint-Mihiel, le 18 septembre.

L'année 2021 devrait voir la célébration du cinquantième de la création du 44^e régiment de transmissions les 6 et 7 mai. A cette occasion, le chef de corps a sollicité l'association pour contribuer à une évocation historique du domaine. Cet anniversaire devrait être suivi d'une journée « portes ouvertes » début juin.

Espérons que la crise sanitaire ne vienne pas, une fois de plus, perturber cette planification.

A noter dans
votre agenda



Mutzig : Jeudi 6 - Vendredi 7 mai 2021

Célébration du cinquantième
de la création du 44^e RT



In memoriam

Monsieur Noël DELME le 11 novembre 2019,
ancien de l'atelier radio 44° RT

Monsieur Christian CHAUDRON
dit « Marmite » le 25 décembre 2019,
membre de l'AGEAT

Monsieur Guy MAILLET en décembre 2019

Madame BLUMEREL, début décembre 2019,
épouse de Jean-Claude ancien de la CTS

Monsieur Jean-Paul ROCHET-RAYMOND,
membre de l'AGEAT

Madame Bélanda MOISAN en janvier 2020

Monsieur Jean DUSSAUX le 25 janvier 2020,
ancien de la CTS

Monsieur Guy LE COZ, le 09 février 2020,
ancien chef de corps du 40° RT, commandant
l'EAT

Monsieur Henry MORGAN le 16 février 2020
du 54° RT, en OPEX

Monsieur Yvan DUJON le 17 février 2020,
membre de l'AGEAT

Monsieur Jacques HUG le 10 mars 2020,
secrétaire général de l'UNATRANS

Monsieur André CONVERT, le 21 avril 2020,
ancien CAER, 708° CT et 718° CT

Monsieur Jean CHENEBAULT,
père de Michel CHENEBAULT le 06 avril 2020

Monsieur Jean DRIFFORT le 18 mai 2020

Monsieur Thierry COUPEZ le 31 mai 2020,
ancien du 44° RT

Monsieur Jacques BERNARD le 26 juin 2020,
ancien des 44° et 54° RT

Monsieur Jérôme BATAILLE le 26 juillet 2020,
ancien du 44° RT

Monsieur Michel CAPLIN le 27 juillet 2020,
ancien de la 738° CGE et du 44° RT

Monsieur Pascal VAUTIER en 2020

Monsieur Jean-Pierre DUMON le 29 septembre
2020, ancien du 44° RT



*Christian Chaudron
dit "Marmite"*



Jean-Paul Rochet-Raymond



Guy Lecoz



Henry Morgan

André Convert



Jérôme Bataille



Michel Caplin



Jean-Pierre Dumon



Homage

Sergent-chef Morgan Henry

† 16 février 2020

Le sergent-chef Morgan Henry a servi la France avec abnégation et honneur pendant huit ans. Mais derrière le soldat hors pair et reconnu de tous, il y avait Morgan, l'ami doté d'une fidélité à toutes épreuves et l'homme amoureux de la vie.

Morgan était un homme entier et généreux qui aimait rassembler ses amis pour partager des moments de convivialité et pour transmettre sa joie de vivre qui ne le quittait jamais. Morgan, c'était surtout un son, celui de son rire qui résonnait dans toute la compagnie et qui était devenu le symbole de sa présence et de sa bienveillance. Homme de passion, que ce soit à moto comme aux fourneaux, il les pratiquait avec fougue mais surtout il les vivait pleinement et les partageait avec ses proches, ses amis et sa famille.

Un des faits les plus notables le concernant était l'unanimité qu'il suscitait. Il était de ces hommes qui obtiennent une confiance immédiate, il était de ces soldats qui inspirent les autres au quotidien. C'était un être de noblesse, alliant la simplicité d'approche et la force de caractère, le sens inné du partage et la modestie à toute épreuve. Nous admirions le don absolu qui était le sien vis-à-vis de ses amis.

Morgan nous manque depuis des mois, son rire si puissant et communicatif nous manque. Mais pourtant, Morgan est plus que jamais présent parmi nous. Il suffit de demander ce qu'évoque Morgan à chacun de ses frères d'arme et, à sa simple pensée, tous revivent les moments de partage en sa présence et un sourire illumine leur visage. Ainsi, Morgan est toujours avec nous, il nous accompagne, nous épaulé, nous reconforte, nous unit et vit à travers tous les sourires qu'il arrive encore et toujours à produire chez tous ceux qui l'ont connu.

Merci Morgan.

Commandant d'unité
de la 3^e compagnie du 54^e RT

Adjudant Jean-Pierre Dumon

† 29 septembre 2020

C'était il y a 43 ans, en Allemagne une rencontre professionnelle comme il en arrive beaucoup dans le métier des armes. Mutation, déménagement, emménagement, la famille est ballotée de droite et de gauche, mais s'en s'altérer.

Jean-Pierre dirige mon service. J'arrivais jeune et impétueux du haut de mes 4 ans de "Bâtisse". Dans ce monde en ébullition perpétuelle, son calme et sa

voix chaude donnaient un peu d'apaisement. Les premières missions stressantes en devenaient presque agréables.

Nous étions plus de 150 venants d'horizons différents, dont une bonne partie de France, pour constituer la 1^{ère} Compagnie. Pas encore habitués aux us et coutumes des FFA, nous étions un peu perdus entre les démarches, les prises en compte et les manœuvres.

Jean-Pierre et Chantal nous mirent le pied à l'étrier et la main sur le harnais. Nous côtoyant durant de longues années, partageant les vacances, la voiture et même les enfants. Ils nous furent d'un très grand secours et d'une immense gentillesse.

Aujourd'hui c'est un membre de notre premier cercle qui disparaît. L'un de ceux que l'on croit éternel. Lorsque l'on a 20 ans, on imagine la vie infinie comme un long ruban que l'on déroule pour toujours se projeter.

Les quarts de nuit dans les shelters surchauffés dont la porte entrouverte laisse échapper un fin cordon de fumée vers le haut et un courant d'air froid vers le bas. Les repas chauds glacés par les plateaux inox. Le quart de café qui vous brûle les lèvres en vous réchauffant les mains. La toilette avec rasage à l'eau froide au cul de la tonne à eau. Le poêle goutte-à-goutte qui rougit toute la nuit mais n'empêche pas vos rangiers de geler. Les centaines d'heures de quart à deux qui vous font perdre la notion des jours de la semaine.

Travailler, manger, dormir, manger, travailler et de nouveau manger en résistant au mélange des activités. La zone vie du point haut devenue boubier après quelques heures de pluie et les boules de pain moisies que plus personne n'envie. La guerre froide, dont nous étions l'avant-garde sur les points hauts du nord de l'Allemagne avait ceci de réelle : elle était vraiment froide !

Un peu plus tard, ce fut l'inverse, on nous expédia au cœur de l'Afrique pour d'autres guerres un peu plus ethniques où le soleil cette fois ne nous manqua pas. Mais ceci est une autre histoire que Jean-Pierre avait déjà commencée bien avant nous, 10 ans plutôt, au cours de la guerre du Biafra.

La vie militaire nous éparpille sans cesse aux quatre coins de la planète et il est rare de se recroiser. A l'automne de la vie nous avons tous des grands enfants et plein de petits enfants qui occupent nos journées et parfois aussi nos nuits. On ne s'accorde pas le temps de retrouver nos potes, nos frères d'armes avec lesquels nous fûmes pourtant parfois plus qu'intimes. C'est une part de notre arbre de vie qui disparaît avec Jean-Pierre et je ne pouvais pas le laisser partir sans un dernier hommage à sa mémoire.

Adieu camarade ! Garde nous une place là-haut comme sur l'Ebenberg !

Nous saurons t'y retrouver !

Repose en paix grand soldat !

Nous restons ici-bas et nous parlerons de Toi !

Histoire

La première guerre mondiale 3^e partie

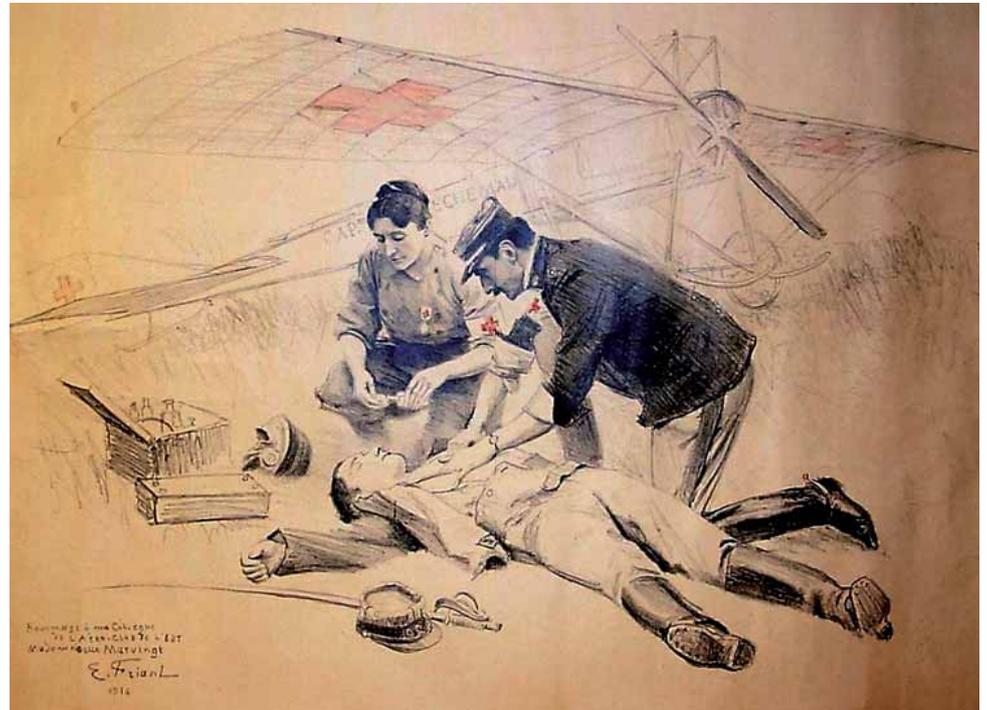
La Croix rouge française, composée alors de trois organismes indépendants, l'Association des Dames Françaises (ADF), l'Union des Femmes de France (UFF) et la Société de Secours aux Blessés Militaires (SSBM) animées par des « bénévoles », compte près de 72 000 infirmières. Les services de secours militaires atteindront le nombre considérable de plus de 100 000 infirmières en 1918.



Poème dédié aux infirmières

<p>L'Infirmière</p> <p>Quel être doux et charmant, Tout de grâce et de dévouement, Qui depuis plus de deux ans, Soigne nos braves combattants ? L'infirmière</p> <p>Faune poilu sans connaissance Endormi malgré ta souffrance, Qui quitta et hâta ta délivrance O ! toi défenseur de la France ? L'infirmière</p> <p>à ton réveil, oh stupéfait, Alors qui oubliant ton malheur Qui verras-tu, telle une fleur, Au parfum plein de douceur ? L'infirmière</p> <p>Fuis, comme à un jeune bébé à qui l'on donne la becquée, Qui, bien gentiment, à manger De sa douce main, s'aura l'aider ? L'infirmière</p>	<p>Songeant à ceux, qui lui bas, aiment et songent à leur grand pas, Qui, en face de son embarras, Ser quelques mots les rassurera ? L'infirmière</p> <p>Enfin chez lui consolément, Heureux auprès de ses parents à qui pensera-t-il bien souvent d'un sentiment reconnaissant ? L'infirmière</p> <p>De retour à la tranchée Rêvant aux beaux jours parisi, Après parents et fiancée à qui saura-t-il songer ? L'infirmière</p> <p>Chères infirmières, Françaises, Tous qui près de la fournaise, Sur le plancher ou dans la glaise, Soignez, sauvez l'armée française, A l'occasion de ce Noël Bien triste et pourtant solennel Recevez de tous vos poilus Qui souvent vous ont défendu, Leurs remerciements chaleureux Pour vos bons soins si généreux.</p> <p><i>Edmond Rostand</i></p>
--	---

L'aviatrice Marie Marvingt avait conçu en 1914 un modèle d'avion-ambulance qui ne fut pas construit. Elle participa à la guerre successivement comme infirmière-major, pilote, journaliste, soldate dans les tranchées et pour finir infirmière et correspondante de guerre chez les Chasseurs Alpins avec des missions de secours à ski. Surnommée « la fiancée du danger », elle fut la première femme pilote de bombardier au monde et est la femme la plus décorée de l'histoire de France.



Le miracle de la « Marne ».

Fin août 1914, les armées françaises à l'ouest sont enfoncées partout. Malgré l'héroïsme des défenseurs, il est impossible de se maintenir. Les combats de rencontre sont meurtriers, les unités de cavalerie, prises à partie par les mitrailleuses sont littéralement décimées lors de leurs charges et finiront même par disparaître du champ de bataille en raison de leur vulnérabilité. Comment, dans ces conditions dantesques, un tel revirement a-t-il été possible ?



Le renseignement

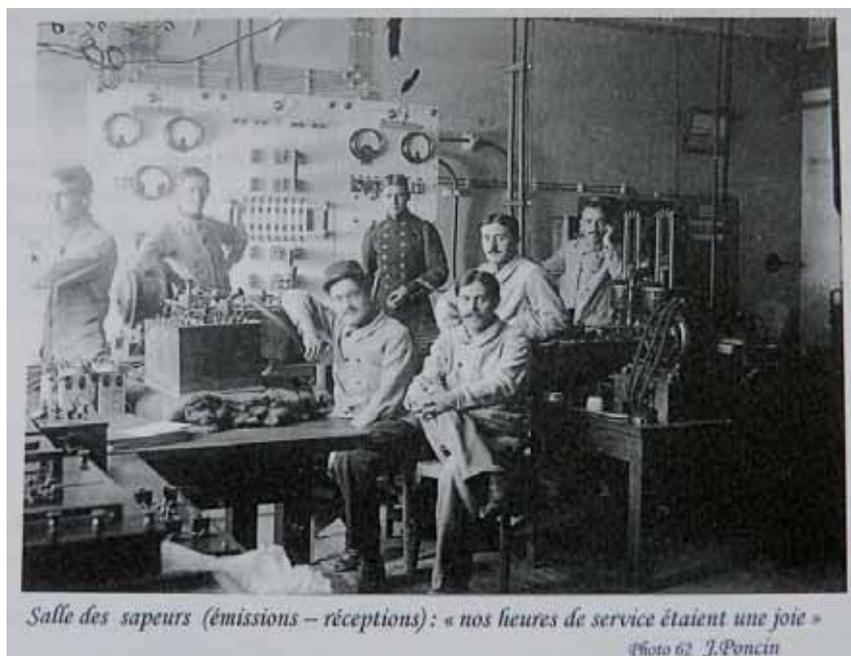
La « marche à l'ennemi » des armées allemandes, depuis les frontières belges et luxembourgeoises, entraîne la destruction de toutes les infrastructures de communication par les troupes qui se replient. Les lignes téléphoniques entre villes et villages, les lignes télégraphiques le long des voies de chemin de fer, les agences des postes et les lignes électriques sont toutes emportées dans les combats. Hormis les quelques rames téléphoniques installées par les pionniers



Station lourde de TSF allemande

allemands pour la mise en relation des gros PC vers l'arrière au niveau des frontières, le haut commandement allemand est obligé d'utiliser la radio.

Bien évidemment, l'utilisation du spectre radioélectrique du moment n'a pas encore la rigueur et la précision donnée par les matériels de fin 1918 mais, pour des opérateurs très bien entraînés, il est possible d'écouter et surtout de sélectionner, grâce à une oreille affûtée, la longueur d'onde hautement intéressante à suivre. En effet, les appareils de réception ne comportent pas encore les futurs montages de contrôle et de stabilisation des fréquences, laissant celles-ci vagabonder copieusement sur la gamme.



Salle des sapeurs (émissions – réceptions): « nos heures de service étaient une joie »
Photo 62 J. Poncin

Lors de chaque interruption de message, l'opérateur d'écoute doit immédiatement empoigner le vernier de son appareil pour balayer la gamme de part et d'autre de la dernière fréquence reçue afin de retrouver la station émettrice qu'il suivait. La plupart des émissions s'effectuant par modulation en tout ou rien d'un train d'étincelles, les ronflements perçus se mélangent parfois en des symphonies apocalyptiques dont on ne peut rien tirer. Les capacités des opérateurs sont mises à rude épreuve et confinent parfois à l'épuisement nerveux et auditif imposant le rem-

placement immédiat du télégraphiste.

Organisée depuis 1912, l'interception des communications radio des représentations diplomatiques de toutes nationalités ainsi que tout ce que la gamme radio alors en usage est capable de porter jusqu'au cœur de Paris est réalisée. La tour EIFFEL, qui faillit disparaître 20 ans après sa construction en raison de la fin de son contrat de concession, fut sauvée par la radio et plus particulièrement par le capitaine FERRIÉ. En 1903, sur la proposition de Gustave EIFFEL d'utiliser sa tour comme support d'antenne en assurant le financement de ses expérimentations, FERRIÉ obtient l'accord de la direction du Génie et du ministère de la Guerre pour utiliser la tour au profit de la Télégraphie Militaire. Cette superbe antenne qui nous permettait de communiquer avec les places fortes de l'Est, servait également à l'écoute des messages ennemis.

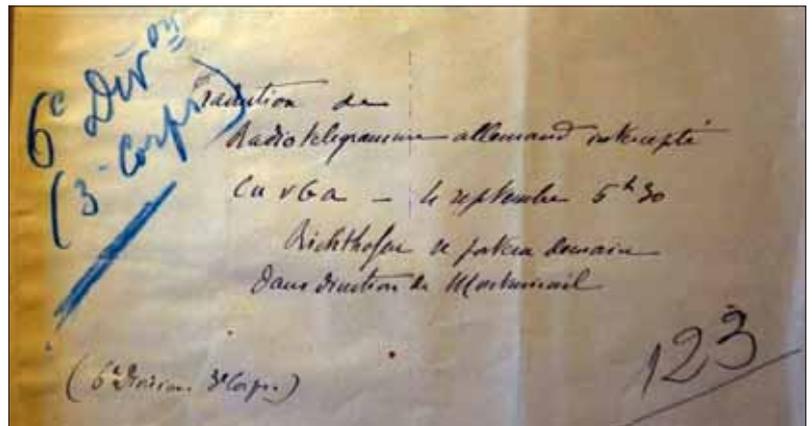




Mais, l'écoute ne suffit pas. Il est impératif de pouvoir disposer d'un service du chiffre capable de s'attaquer avec quelques succès aux innombrables messages cryptés interceptés et classés pour en tirer la quintessence.

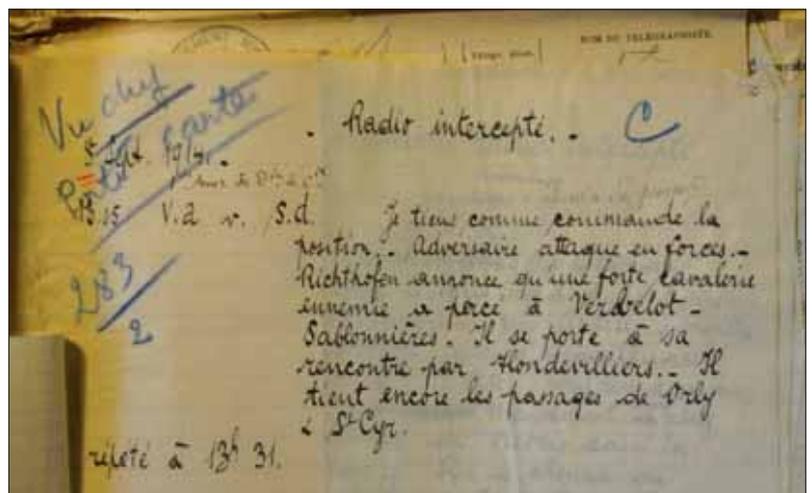
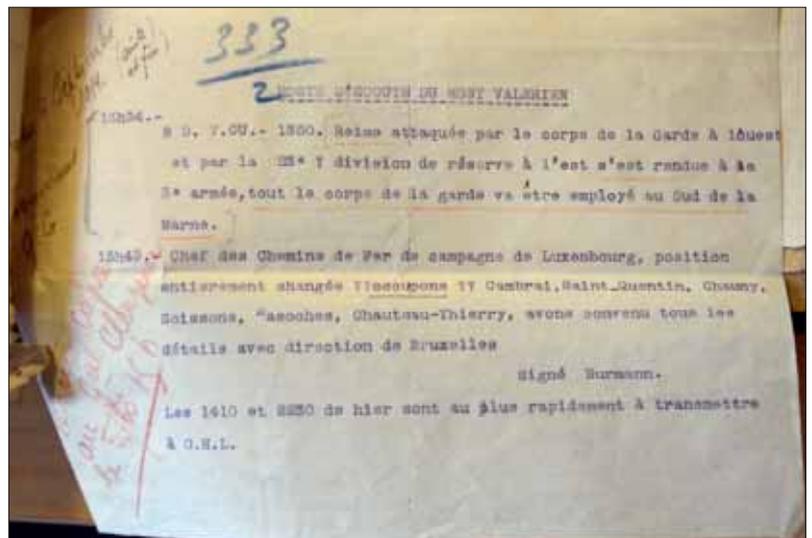
Le commandant CARTIER est l'homme providentiel, il dirige dès le départ ce bureau qui va devenir au fil des années une véritable « machine de guerre » à décrypter les messages. Parmi les membres de ce bureau, peut-être le plus célèbre d'entre eux, le Capitaine PAINVIN pénétré d'une faculté inouïe d'interprétation, va se révéler être, à partir de 1915, le plus extraordinaire spécialiste de tous les temps. C'est dans ce service, que se situe le dénouement de l'incroyable revirement des armées françaises appelé « Bataille de la Marne », grâce notamment au commandant OLIVARI, adjoint de CARTIER.

été prévu dès le départ de l'offensive, anticipant ainsi les destructions inévitables des infrastructures de télécommunications des pays envahis par les troupes ennemies qui se replient. Émis puissamment au vu des grandes distances séparant Coblenze du front, les échanges radio des armées allemandes sont interceptés par les opérateurs du colonel FERRIÉ à la tour EIFFEL, décryptés par le bureau du commandant CARTIER et diffusés au Grand Quartier Général de JOFFRE et à l'état-major de GALLIENI, gouverneur militaire de Paris, permettant parfois de connaître les intentions des troupes du Kaiser, avec jusqu'à 48 heures d'avance sur leur l'exécution.



L'origine des renseignements

Les armées Allemandes sont en liaisons constantes par radio avec le grand quartier général de von MOLKTE installé à Coblenze ainsi qu'avec les places fortes de Metz et de Strasbourg. Elles utilisent pour cela des stations mobiles lourdes de TSF avec mâts télescopiques, des groupes électrogènes et des antennes filaires de grande longueur. L'ensemble de ces moyens avait



C'est grâce à plusieurs de ces messages que le général JOFFRE prendra connaissance des modifications des ordres de la I^{ère} et de la II^e armées allemandes, puis dans un second temps, les changements dans leurs axes de progression. C'est également par cette source de renseignement qu'il apprendra les difficultés des unités de flanc-garde, à l'ouest de la I^{ère} armée de von KLUCK, qui seront attaquées au nord de la Marne par la 6^e armée française du Général MAUNOURY.

Malgré cette exceptionnelle contribution dans la conduite des opérations permettant d'arrêter la progression des armées allemandes, cette source de renseignement ne fera l'objet d'aucune mention directe dans les différents ouvrages et mémoires écrits après-guerre dont certains ne sortiront qu'à la fin des années 30 afin de conserver durablement le secret des capacités françaises dans ce domaine.

Le génie inventif des Français va à nouveau se révéler dans la nouvelle forme de guerre qu'est la guerre de tranchées. Maintenant que le front est stabilisé, l'aménagement des tranchées occupe une bonne partie de la journée des soldats. Première ligne, deuxième ligne, boyaux, radiales et autres gourbis ont été réalisés le plus soigneusement possible en vue d'une occupation permanente. L'organisation de la mise en défense, la construction des points d'appuis, l'aménagement des postes de guet et des postes de commandement nécessitent tous des raccordements téléphoniques entre eux mais aussi vers l'arrière. Mais le recours au téléphone ne va pas sans poser des problèmes techniques.

De quels problèmes s'agit-il ? Outre le manque de résilience des lignes téléphoniques face aux bombardements, les utilisateurs du téléphone sont confrontés à un phénomène de mélanges des conversations plus ou moins importants en fonction de la concentration des lignes téléphoniques et de la conductivité électrique et magnétique du sol. Dans la région de Saint-Mihiel, sur le secteur d'Apremont la Forêt et plus particulièrement au bois Brûlé, les téléphonistes en font la cruelle expérience. Il est quasiment impossible d'entendre clairement un correspondant quel qu'il soit. Outre le mélange de conversations en français, viennent s'ajouter des mots en allemand.

Quel est donc ce phénomène si étrange qui affecte le secteur ? C'est le mélange des communications téléphoniques entre les deux réseaux de tranchées. La combinaison improbable réunie en cet endroit un sol très conducteur (calcaire humide), une distance moyenne entre tranchées adverses extrêmement réduite (environ 35 mètres) et une grande concentration de lignes téléphoniques des deux côtés du front en raison de la position du secteur, dominant la plaine de la Woëvre.

Les lignes des téléphones de campagne sont alors constituées d'un seul fil, l'autre conducteur est remplacé par une mise à la terre.

C'est par cette terre commune aux deux tranchées que les conversations téléphoniques sont embrouillées. En effet, la composante magnétique du courant induit dans le sol pour le retour de la communication se mélange avec la même composante générée par les téléphones de l'adversaire et peut ainsi être entendue dans l'écouteur des deux côtés du front, la terre ne faisant pas la distinction entre les belligérants. Cet incroyable concours de circonstance va être valorisé par l'ingéniosité d'un professeur d'électricité récemment affecté dans le secteur en mettant au point un système qui va devenir une formidable source de renseignement rapidement généralisé sur tout le front.

Désigné en mars 1915 comme chef des téléphonistes du 210^e régiment d'infanterie, le sous-lieutenant DELAVIE est immédiatement confronté aux problèmes que ses nouveaux subordonnés n'arrivent pas à solutionner. Se rendant en première ligne durant plusieurs jours, il arpente toutes les tranchées en contrôlant rigoureusement toutes les installations et les câblages.

Il reprend quelques montages, tire une nouvelle ligne d'essai, multiplie les appels dans toutes les directions. Mais il doit se rendre à

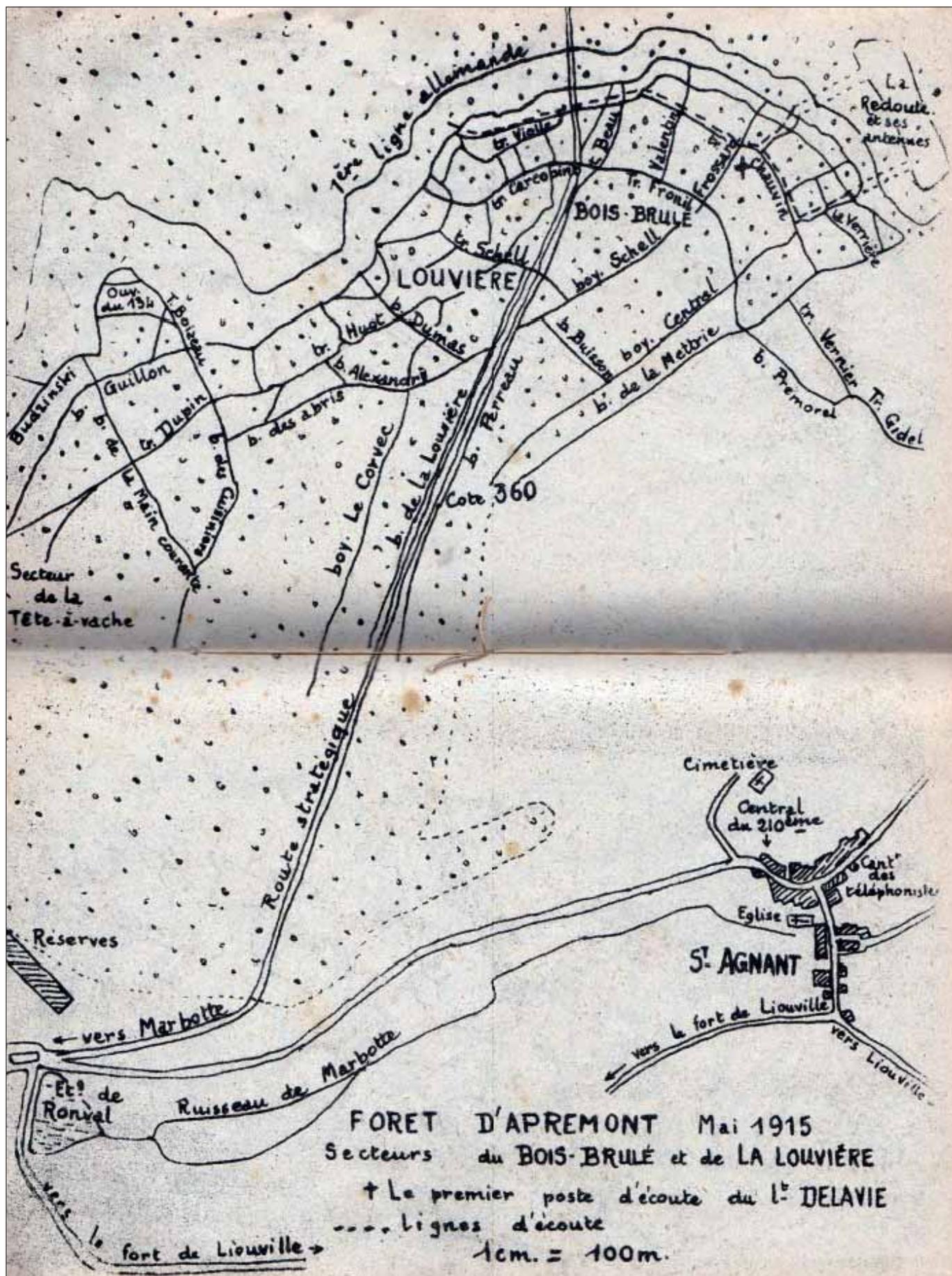


Sous-lieutenant DELAVIE en 1915.

l'évidence, le brouillage ne faiblit pas hormis si l'on utilise deux fils pour relier les téléphones. Dans ce cas, plus de bruits incongrus ni de conversations non désirées, mais des interlocuteurs parfaitement reçus et compris. Cette décou-

verte n'en est pas une puisque c'est celle qui est utilisée pour le téléphone domestique.

Reste que pour ce genre de mise en œuvre en première ligne d'une guerre d'artilleur, cela s'avère délicat eu égard au manque de moyens au



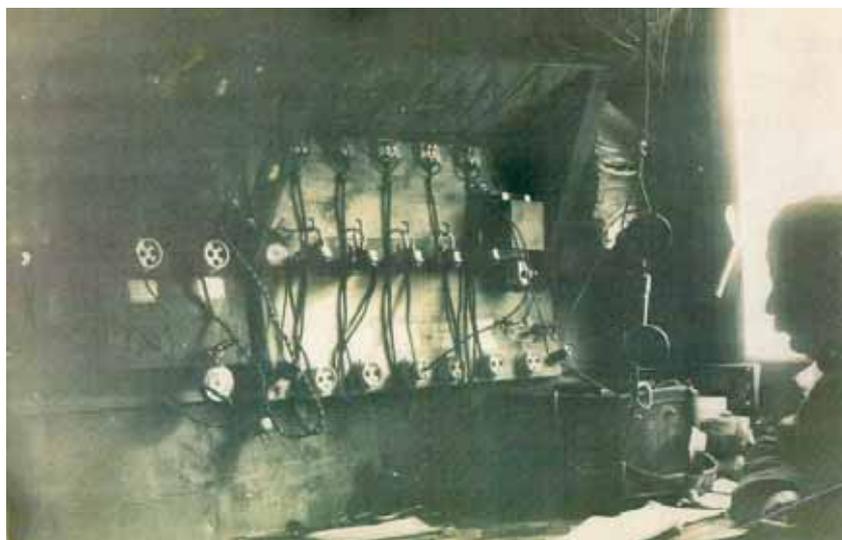
niveau d'un régiment d'infanterie et surtout aux incessantes réparations dues aux destructions provoquées par les bombardements. Pour sécuriser ses lignes téléphoniques, DELAVIE apporte un soin tout particulier à leur cheminement et à leur protection.

Mais DELAVIE à une autre idée. Puisque l'on entend aussi l'ennemi situé à quelques dizaines de mètres au-delà de nos banquettes de tir, pourquoi ne pas essayer de l'écouter. Il récupère alors un casque d'écoute qu'il démonte afin d'améliorer ses écouteurs rendus plus sensibles en modifiant les entrefers et le logement des plaquettes métalliques vibrantes. Il démonte ensuite le jack de connexion pour séparer les deux fils de chaque oreillette qu'il va appairer et rebrancher dans une prise de courant ordinaire en bakélite à deux fiches. Chacune de ces prises de courant sera raccordée à chacune des prises de terre dont il faudra choisir les emplacements avec soin.

Pour la mise en œuvre cela devient beaucoup plus risqué, car pour obtenir une bonne différence de potentiel de la composante magnétique adverse, il faut impérativement planter les prises de terre au plus près de la tranchée d'en face et de préférence en ménageant un espace de 50 à 80 mètres entre les deux prises de terre. Il faut donc trouver deux emplacements bien situés par rapport au « gros Hans » quand il hurle dans le téléphone. Il faut que la distance séparant les deux premières lignes de tranchées soit la plus courte possible et il faut surtout trouver des volontaires pour cette mission particulièrement périlleuse.

Ce dernier point ne pose aucun problème, l'équipe de téléphonistes qu'il commande est gonflée à bloc à l'idée de jouer un bon tour aux boches et elle lui est entièrement dévouée, à tel point d'ailleurs, qu'un peu plus tard il la surnommera « les bandits ». La mise en place par une nuit sans lune et avec beaucoup de frayeurs, l'ennemi à l'ouïe fine, s'effectue sans victime, mais cela ne durera pas. L'écoute commence vraiment au petit matin grâce à l'un des téléphonistes d'origine alsacienne qui a bien ajusté les écouteurs et s'est muni d'un cahier et d'un crayon à papier. Pour favoriser au maximum les conditions d'interception, il a été convenu avec le capitaine commandant le secteur, de réduire au maximum l'utilisation des téléphones de premières lignes pour ne pas perturber l'essai.

Le 17 mars 1915 à 05h30, le « gros Hans » hurle dans le téléphone pour demander quand arrive le « Kafé ». Les yeux ébahis, quasiment tombé du banc où il se tenait, notre alsacien

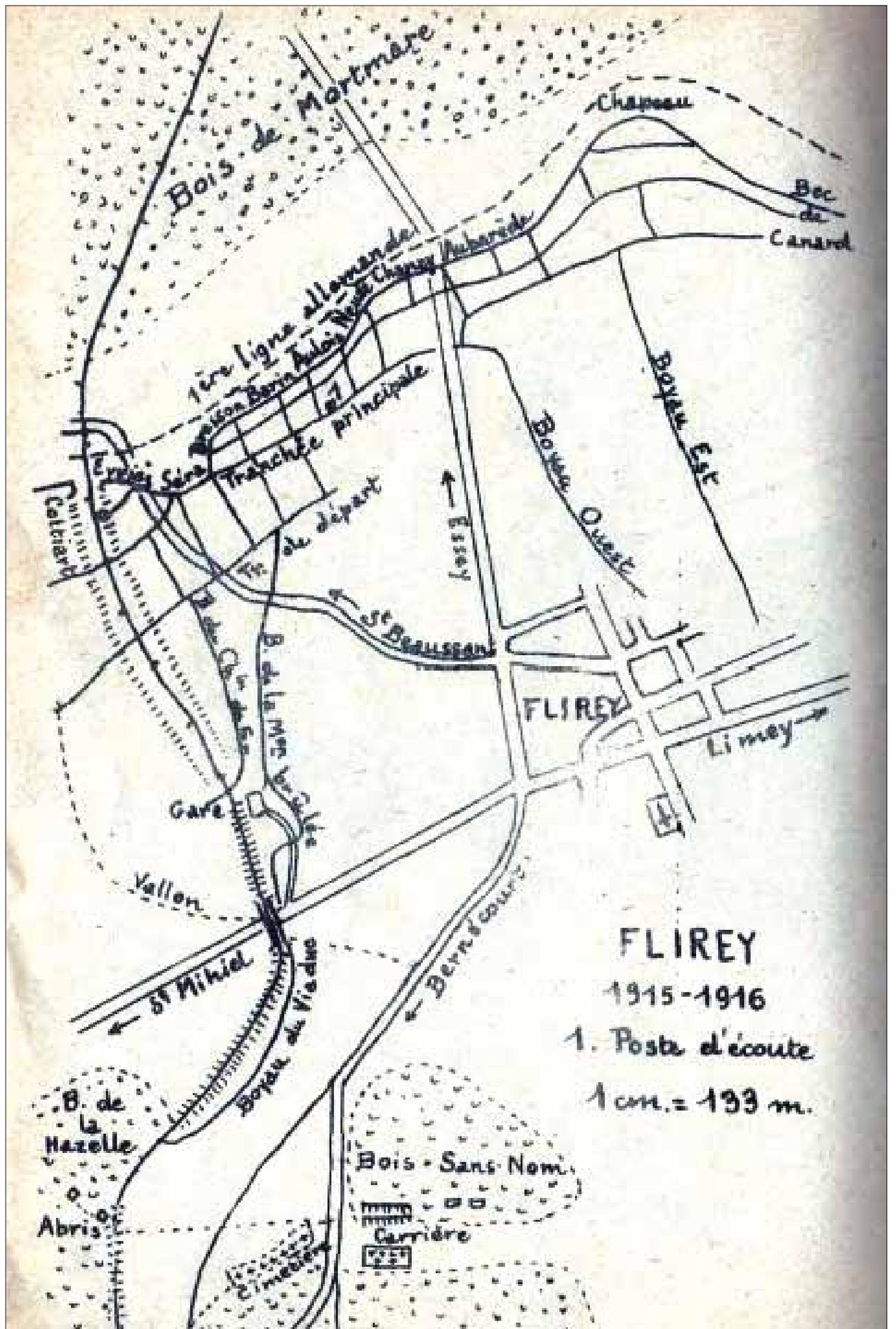


s'arrache les écouteurs des oreilles et lâche « Oh ! Nom de dieu ! » La force et la clarté des paroles reçues lui ont fait craindre un instant que le « gros Hans » était dans son dos. La suite des écoutes durant toute la journée va littéralement submerger l'écouteur. La somme d'informations sera d'emblée extraordinaire, d'une précision incroyable, l'écouteur se trouvant directement immergé dans le flot constant des multiples conversations qui transitent par le central de l'ennemi situé juste en face. Ce premier poste se verra attribuer le N° 14.

Le sous-lieutenant DELAVIE, ne présageant pas encore de l'extraordinaire suite qu'auront ces premiers instants, entrevoit immédiatement l'étendue des possibilités techniques de ce nouveau procédé. Dans un premier temps, il rend compte à ses supérieurs hiérarchiques et techniques de l'efficacité du système, puis il se met en quête du matériel nécessaire à la réalisation de plusieurs lignes de captage et de matériels d'écoute associés. Dans un second temps, il lui faut trouver le plus rapidement possible un autre casque d'écoute du même modèle que celui déjà utilisé afin d'équiper un autre « écouteur ».

En effet, la vitesse d'élocution de deux correspondants est impossible à retranscrire à la main dans son intégralité, qui plus est dans une langue étrangère. De plus, un autre phénomène s'invite dans les difficultés. Certains correspondants parlent allemand avec un très fort accent prussien ou, pire encore, bavarois. La compréhension des termes devient trop aléatoire et leur retranscription hasardeuse, ce qui complique la traduction et peut lui donner parfois un sens contraire ou aucun sens du tout. Deux « écouteurs » dans ces conditions ne sont pas de trop et il est même arrivé d'être obligé de faire appel à un ou deux germanisants interprètes supplémentaires pour « sortir » l'information.

Ces informations justement, qui au départ ne semblent refléter que la vie de la tranchée d'en face, vont devenir d'une importance capitale.

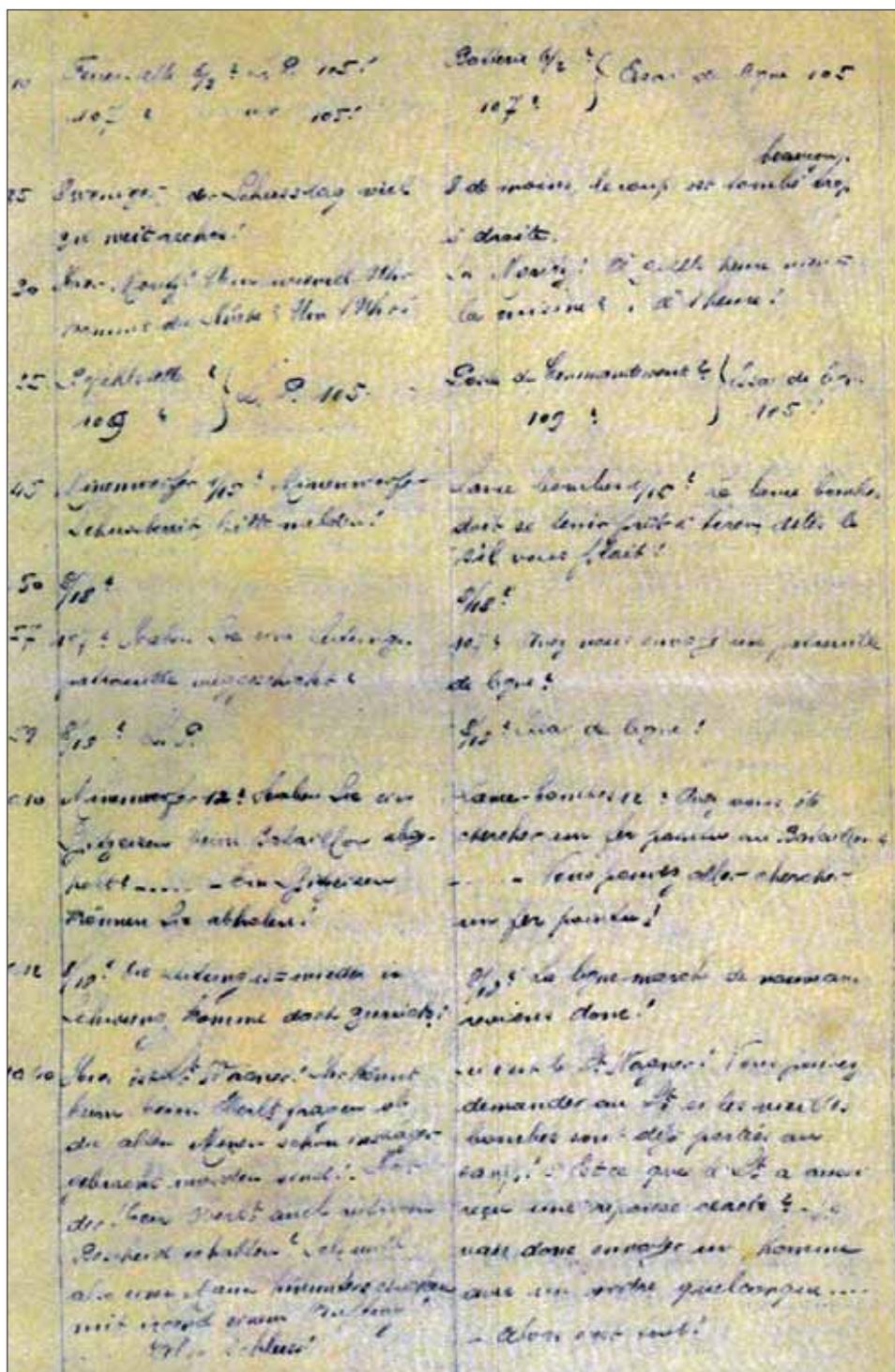


Très rapidement après avoir pris connaissance de la « production » du « poste d'écoute » du bois Brûlé, le commandement va réagir. Plus question de parler de « poste d'écoute » mais de « postes spéciaux » pour d'évidente nécessité de discrétion. Le flot d'information ne tarissant pas, il devient impératif d'organiser à la fois la collecte mais aussi le traitement et la diffusion des « interceptions ». Pour la collecte, les moyens matériels sont très rapidement mis à disposition du sous-lieutenant DELAVIE tant pour les écouteurs que pour la création de lignes de captage supplémentaires.

C'est lors de la mise en place de la 3^e de ces nouvelles lignes, le 5 mai 1915 sur le secteur de La Louvière qu'au moment de planter le piquet

dans le parapet le sergent DUMONT du 210^e fut touché d'une balle dans le coté de sa capote. DELAVIE l'aide alors à redescendre et commence à le déshabiller pour voir l'étendue de la blessure. « Je suis touché » dit DUMONT, « faite moi voir si elle ne vous a pas éraflé la peau » répond le lieutenant. Hélas, le foie sortait de la blessure et le sang jaillissait abondamment. Aucun espoir, DUMONT chercha dans les yeux de son chef une réponse, un sursaut, une espérance mais la blessure était trop grave et dans un dernier râle, il meurt dans les bras de son chef. Très affligé par la perte de son principal adjoint, il décide de donner aux trois premiers « Postes Spéciaux » le nom de DUMONT 1, 2 et 3.

Pour le traitement des informations, après les premières interceptions sur cahier d'écolier ou feuilles volantes, les premiers imprimés seront rapidement réalisés. Ils comportent un entête avec le N° du poste, la date, le nom de l'opérateur et du chef de poste et trois colonnes : heures, texte original et traduction. Pour la diffusion des informations, des règles extrêmement strictes seront édictées limitant les avertissements locaux aux nécessités immédiates et vitales, et le reste uniquement vers le 2^e bureau du secteur.



Les premières « écoutes » de contact viennent de naître et avec elles le Renseignement d'Origine Électro Magnétique (ROEM) tactique ou de première ligne. Après deux mois d'essais, de construction et de mise en place, la mise en service opérationnelle des trois premiers postes compte déjà sa première victime. Le Sergent Pétrus DUMONT du 210^e Régiment d'Infanterie tué à l'ennemi, le 5 mai 1915, à Apremont la Forêt (55 Meuse), 6 jours après son 24^e anniversaire.

A suivre !

Activités passées

■ 28 novembre 2019

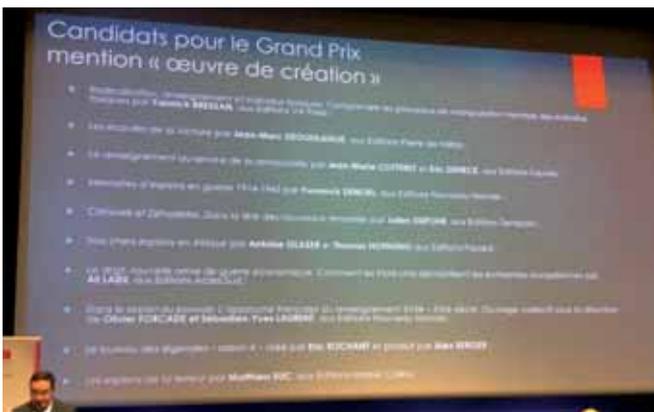
Réunion préparatoire au 5^e Festival d'Histoire Vivante de 2020 à Belfort.

■ 12 décembre 2019

À Paris, remise du Grand prix de l'Académie du renseignement au président de l'AGEAT pour son livre « les écoutes de la victoire – l'histoire secrète des services d'écoute français 1914-1919 ».



Les lauréats.



■ 28 janvier 2020

Première réunion hebdomadaire des mardis soir dans les locaux de stockage pour l'aménagement et l'inventaire.

■ 31 janvier 2020

Vœux de la garnison Molsheim-Gresswiller-Mutzig au 44^e RT.

■ 3 février 2020

Présentation de la télégraphie au profit d'une classe de CM2 à l'école primaire d'Ottrott.



■ 8 février 2020

Participation à la réunion du Souvenir Français à Molsheim.

■ 11 février 2020

En accord avec le chef de corps du 44^e RT, création d'un mini musée sur l'histoire de la GE dans les bâtiments du régiment au profit du personnel des formations du commandement du renseignement.

■ 13 février 2020

Présentation et démonstration de la machine Enigma au Point d'Eau à Ostwald.



À gauche, Benoît Solès auteur et interprète de la pièce de théâtre « La machine de Turing » récompensée par 4 Molière en 2018.

■ 23 février 2020

Inauguration du panneau d'information sur le poste d'écoute du bois des Caures.



La petite-fille du lieutenant Delavie et l'arrière-petit-fils du colonel Driant.

Le rôle déterminant des interceptions

Verdun sauvée par l'interception des communications téléphoniques allemandes



Au cours du premier semestre 1915, au fort d'Apremont, dans le secteur de Saint-Mihiel (Meuse), le sous-lieutenant André DELAVIE, chef de section des téléphonistes du 210th régiment d'infanterie, est intercepté par ses hommes par des mélanges de conversations, contenant parfois des mots étrangers. Professeur d'électricité dans le civil, il étudie ces interférences liées au phénomène d'induction électromagnétique et met au point un poste d'écoute téléphonique.

Un dispositif de ce type, est installé depuis le 5 septembre 1915, au bois des Caurox entre la tranchée de première ligne et un abri (dénommé 56). Il permet d'intercepter les communications allemandes et fournit de très nombreux renseignements sur le renforcement ennemi dans ce secteur du front.

Le 12 février 1916, plusieurs conversations téléphoniques sont entendues. Elles annoncent une importante attaque : le lieu de rassemblement au départ du bombardement est de 15h00 et 18h30 (heures allemandes). Dix minutes avant le détachement du bombardement allemand, l'artillerie française met le feu sur les batteries et les tranchées ennemies boudées. Totale surprise, les artilleurs et les troupes d'assaut s'abritent autant que possible. La reconnaissance offensive, qui devait lancer l'attaque générale allemande le lendemain, échoue. Dans la soirée, une communication entre officiers allemands rapporte :

« Le ne comprends pas ce qui est comment il se fait que l'artillerie française a été partie inattenduement. » - « Il faut espérer que la prochaine fois cela ne passera mieux ».

Le 13 février, d'autres interceptions téléphoniques confirment l'annulation de l'offensive. Dans la soirée, les conditions climatiques exécrables viennent encore s'ajouter à cet échec. L'attaque sur Verdun est remise sine die. Toujours renseigné par ce poste, le lieutenant-colonel DRIANT comprend le 20 février que « l'heure est proche. » Le 21 au matin, il se trouve à son PC des 60 heures, avant même que le premier obus allemand ne tombe.





Le panneau explicatif et son emplacement auprès du PC du colonel Driant.



- **3 mars 2020**
Participation à l'avant-première du film « De Gaulle » avec le Souvenir Français.
- **12 mars 2020**
Conférence « Le mythe Enigma » et démonstration dans le cadre de la semaine des mathématiques au lycée Le Corbusier à Illkirch-Graffenstaden.



- **11 juillet 2020**
Acquisition de matériels de transmissions à Maubeuge.



■ **17 juillet 2020**

Passation de commandement au 54^e RT.



Les chefs de corps sortant et prenant.

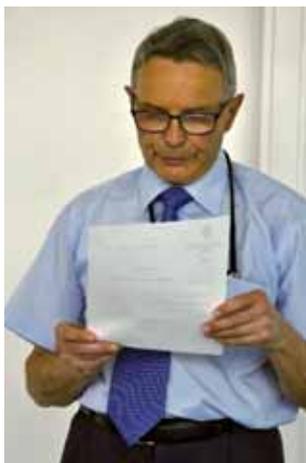
■ **6 septembre 2020**

Conférence « Le mythe Enigma » au MMPark à La Wantzenau.



■ **18 septembre 2020 matin**

Assemblée générale ordinaire à Saint-Mihiel.



Lecture par notre trésorier adjoint des comptes de l'association



Repas de l'assemblée générale avec nos invités et les adhérents présents.

■ **18 septembre 2020 après-midi**

Inauguration du panneau d'information sur le poste d'écoute téléphonique du bois Brûlé.





Madame Kada, petite-fille du lieutenant Delavie, notre président et la délégation du 54e RT.



Notre président remettant à Madame KAMPMAN présidente de l'association du Saillant de Saint-Mihiel des facsimilés d'un « Kriegspiel » de 1911-1912 relatifs au siège du camp des Romains défendant Saint-Mihiel.



Reconstitution d'un poste d'écoute.

■ 19 au 20 septembre 2020

Conférences et exposition de matériels et documents sur les 1^{ère} et 2^e guerres mondiales à Saint-Mihiel.





Diorama d'un champ de bataille avec réseau d'écoute.



C'est terminé. Nous remballons...



*Moment de détente pour l'équipe d'organisation.
De gauche à droite : Marcel, Edmond, Sylvie, Annick, Jean-Marc, Eric.*

Lors de la réception organisée par la municipalité à l'issue de l'exposition, le président a remis son livre « Les écoutes de la victoire » à M. Xavier Cochet, maire de Saint-Mihiel.



■ 23 septembre 2020

Saint-Gabriel – remise des premiers insignes de béret « GE ».



Le chef de corps du 54^e RT



Le commandant en second du 44^e RT

Le commandant d'unité de la 785^e CGE



Le chef du centre de renseignement Terre, l'un des deux initiateurs de la démarche pour la création de l'insigne de béret spécifique à la GE



Activités à venir

Fin de l'année

Achèvement de l'aménagement des salles pour le musée en partenariat avec le responsable « Histoire et communication » du 44^e RT.

6-7 mai 2021

Cérémonie pour le 50^e anniversaire de la création du 44^e RT.

Début juin 2021

Journée Portes Ouvertes du 44^e RT.

17 et 18 juillet 2021

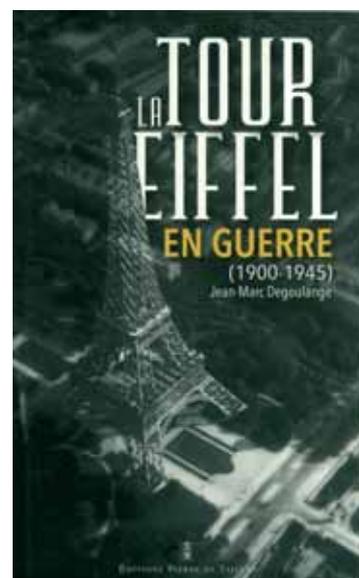
Mise en place de la reconstitution d'une liaison télégraphique lors du siège de Belfort en 1870 dans le cadre du festival de l'histoire vivante à Belfort.

Parutions

Juin 2020

Livre

« La tour Eiffel en guerre 1900-1945 » par Jean-Marc Degoulange, éditions Pierre de Taillac..



Septembre 2020

Biographie sur Gustave BERTRAND au profit de l'ANSSI par Jean-Marc Degoulange.

Octobre 2020

Article pour un numéro hors-série de ASAF intitulé « La montée des périls : Faut-il faire un procès au service de renseignement français à la suite de la débâcle de juin 1940 ».

Novembre 2020

Article pour la revue de l'armée de terre « Inflexions » intitulé « Verdun sur écoute ».